

Nouvelles pratiques sociales



Briser le silence entourant la violence entre partenaires gais Prises de conscience et réactions d'acteurs sociaux concernés par la problématique en Communauté française de Belgique

Kévin Lavoie, M.A. et Sylvie Thibault, Ph.D.

Volume 28, numéro 1, printemps 2016

De l'intervention à l'action : nouvelles avenues d'inclusion des communautés LGBTQI

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039178ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039178ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, K. & Thibault, S. (2016). Briser le silence entourant la violence entre partenaires gais : prises de conscience et réactions d'acteurs sociaux concernés par la problématique en Communauté française de Belgique. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 141–159. <https://doi.org/10.7202/1039178ar>

Résumé de l'article

Cet article présente les résultats d'une étude visant à documenter les représentations sociales de la violence entre partenaires homosexuels en Communauté française de Belgique auprès de deux groupes d'acteurs sociaux concernés par la problématique. Douze personnes ont été rencontrées, soit six hommes gais et six intervenants d'associations vouées à la diversité sexuelle. Le modèle théorique bidimensionnel de Moliner a été utilisé pour l'analyse des données, faisant ainsi émerger leurs réactions émotives, normatives et pragmatiques à l'égard du phénomène. Les résultats montrent que la violence entre partenaires masculins est une facette cachée des relations intimes et taboues au sein de la communauté gaie, ce qui amène les participants à réfléchir à leurs conceptions de la conjugalité et des rapports de pouvoir entre homosexuels. Certains facteurs qui favorisent ou inhibent la demande d'aide des hommes gais sont identifiés, de même que les prédispositions à l'intervention dans les organismes communautaires qui leur sont consacrés.



DOSSIER

Briser le silence entourant la violence entre partenaires gais :

prises de conscience et réactions d'acteurs sociaux concernés par la problématique en Communauté française de Belgique

Kévin LAVOIE, M.A.

Doctorant en sciences humaines appliquées
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

Sylvie THIBAUT, Ph.D.

Professeure
Département de travail social
Université du Québec en Outaouais

Cet article présente les résultats d'une étude visant à documenter les représentations sociales de la violence entre partenaires homosexuels en Communauté française de Belgique auprès de deux groupes d'acteurs sociaux concernés par la problématique. Douze personnes ont été rencontrées, soit six hommes gais et six intervenants d'associations vouées à la diversité sexuelle. Le modèle théorique bidimensionnel de Moliner a été utilisé pour

l'analyse des données, faisant ainsi émerger leurs réactions émotives, normatives et pragmatiques à l'égard du phénomène. Les résultats montrent que la violence entre partenaires masculins est une facette cachée des relations intimes et taboue au sein de la communauté gaie, ce qui amène les participants à réfléchir à leurs conceptions de la conjugalité et des rapports de pouvoir entre homosexuels. Certains facteurs qui favorisent ou inhibent la demande d'aide des hommes gais sont identifiés, de même que les prédispositions à l'intervention dans les organismes communautaires qui leur sont consacrés.

Mots-clés : violence entre partenaires, homosexualité, homme gai, représentations sociales, Belgique

This paper presents the results of a study aiming to document the social representations of violence between homosexual partners in the French Community of Belgium with two groups of social actors concerned by the problem. Twelve people were interviewed: six gay men and six social practitioners from associations dedicated to sexual diversity. Data being analysed using the two-dimensional theoretical model developed by Moliner, allowed to identify emotional, normative, and pragmatic reactions in regard to the phenomenon. The results show that violence among male partners is a hidden facet of intimate relationships and a taboo within the gay community, which leads participants to reflect on their conceptions of conjugality and power relations between homosexuals. Some factors that promote or inhibit the aid application of gay men are identified, as well as predisposition to intervention in community organizations dedicated to them.

Keywords: *intimate partner violence, homosexuality, gay men, social representations, Belgium*

La violence entre partenaires est considérée comme un problème de santé publique en Belgique (Offermans et Kacenenbogen, 2010). Les répercussions nocives sont nombreuses et dépassent largement les frontières de l'intimité conjugale. Depuis plus de deux décennies, les militantes féministes, les acteurs de la société civile et les représentants gouvernementaux travaillent de concert pour prévenir et enrayer ce problème, tandis que les chercheurs contribuent à leur façon en documentant le phénomène (Garcia et Galand, 2010). La vaste majorité des travaux de recherche s'est penchée jusqu'à maintenant sur les expériences de violence conjugale en contexte

hétérosexuel. Les études qui explorent celles des personnes homosexuelles sont éparpillées et proviennent majoritairement de pays anglo-saxons. Les travaux de langue française dans ce domaine sont rares, et se concentrent principalement sur les lesbiennes (Thibault, 2009; Watremez, 2005). Le phénomène de la violence au sein des couples de même sexe dans l'univers francophone est méconnu, *a fortiori* au sein des couples d'hommes gais.

À la lumière de ces constats, il apparaît pertinent de documenter les points de vue de deux groupes directement concernés par ce problème en Communauté française de Belgique, soit les hommes gais et les intervenants d'associations vouées à la diversité sexuelle. L'angle d'analyse privilégié dans cette étude¹ donne certes accès aux représentations de ces acteurs, mais aussi au contexte dans lequel s'inscrit le phénomène et l'influence des représentations sur l'action, c'est-à-dire la demande d'aide et les pratiques d'intervention. Outre la problématique, la stratégie de recherche et les repères nécessaires pour situer le cadre théorique des représentations sociales sont détaillés brièvement. Les résultats présentés dans cet article portent spécifiquement sur l'une des composantes des représentations, soit l'attitude. Les réactions émotives, normatives et pragmatiques des participants sont ainsi dégagées de leur discours à propos de la violence entre partenaires homosexuels.

PROBLÉMATIQUE

À l'instar du Québec, la situation en Belgique concernant la violence entre partenaires masculins apparaît paradoxale. Considérant l'état d'avancement des lois, des politiques, des recherches et des pratiques en matière de violence entre partenaires et de reconnaissance des droits des minorités sexuelles, il est en effet étonnant de constater l'absence de lien apparent entre ces deux sphères d'intervention. En dépit du dynamisme étatique et associatif dans les domaines de la violence conjugale et de la diversité sexuelle, la violence entre partenaires masculins semble recevoir peu d'attention sur les plans scientifique et social. En fait, une seule étude a documenté le phénomène en Belgique (Hellemans *et al.*, 2015) et, à notre connaissance, aucun service n'existe dans la Fédération Wallonie-Bruxelles pour répondre aux besoins spécifiques des clientèles gais francophones qui vivent de la violence dans leurs couples.

1. Réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise (Lavoie, 2014), la recherche a bénéficié du soutien du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, du Fonds de recherche du Québec sur la société et la culture, du Conseil québécois LGBT et de la Fondation de l'Université du Québec en Outaouais. Nous profitons de l'occasion pour remercier les personnes ayant participé à la recherche.

Parmi les facteurs identifiés dans d'autres contextes culturels pouvant expliquer ce silence, St. Pierre (2008) souligne l'influence d'une conception hétéronormative de la violence conjugale qui occulte la diversité des orientations sexuelles et des relations affectives, ce qui aurait comme conséquence d'engendrer une difficulté à identifier la violence dans d'autres contextes amoureux que celui d'une union entre un homme et une femme (Kulkin *et al.*, 2007). L'hétérosexisme et la présence d'homophobie, réelle ou perçue, au sein des structures de santé et de services sociaux pourraient aussi expliquer les efforts limités pour mieux comprendre et dépister la violence chez les couples d'hommes gais (Bartholomew *et al.*, 2008; St. Pierre et Senn, 2010). Les réticences des communautés gaies à reconnaître le problème sont aussi évoquées, ces dernières craignant que la sensibilisation à la violence dans les couples de même sexe ait comme effet de leur nuire en exacerbant les préjugés et les attitudes négatives envers les personnes homosexuelles (Ristock et Timbang, 2005; Turell *et al.*, 2012). Le désir de préserver l'image idéalisée des rapports égalitaires au sein des couples de même sexe contribuerait aussi à maintenir ce silence dans les communautés issues de la diversité sexuelle (O'Brien, 2012; Thibault, 2009).

Les réseaux de soutien informel tels les amis sont considérés par les hommes gais comme étant les plus utiles, tandis que les associations qui leur sont dédiées sont les premières à être sollicitées par les homosexuels qui demandent de l'aide (Malley et Tasker, 2007; McClennen, Summers et Vaughan, 2002; Thibault et Damant, 2002). En ce sens, les membres de la communauté gaie et les groupes communautaires qui œuvrent auprès d'eux sont les acteurs sociaux les plus susceptibles d'être interpellés en cas de violence entre partenaires masculins (McKenry *et al.*, 2006). Or, certains hommes gais hésitent à dénoncer leur agresseur, étant donné la proximité entre les membres de leurs réseaux et les conséquences appréhendées à la suite d'une plainte (Thibault, 2001; St. Pierre et Senn, 2010).

STRATÉGIE DE RECHERCHE

Cette étude exploratoire privilégie le cadre théorique des représentations sociales pour l'analyse des données, notamment parce qu'il prend en compte non seulement les représentations en soi, mais les contextes, les circonstances et les facteurs qui les influencent et les modèlent (Abric, 2011). Cette perspective théorique favorise une compréhension de l'influence des représentations sociales sur les pratiques individuelles et sur la reconnaissance sociale de la violence entre partenaires dans les communautés

gais. De façon plus spécifique, le modèle bidimensionnel de Moliner (1995) a permis de prendre en compte deux dimensions, lesquelles intègrent les notions de noyau central d'Abrie (1994) et celles des principes organisateurs de Doise (1990). La première dimension repose sur les éléments constitutifs de la représentation, soit l'information, l'image et l'attitude. La deuxième dimension réfère au caractère évaluatif des éléments d'une représentation.

Douze entretiens ($n = 12$) d'environ 75 minutes ont été réalisés en Belgique francophone, entre octobre et décembre 2012. L'échantillon est composé de six hommes gais² (groupe 1) et de six salariés d'associations ou de programmes dédiés à la diversité sexuelle et qui ont une pratique professionnelle auprès des communautés homosexuelles (groupe 2). Les hommes du premier groupe sont âgés de 21 à 55 ans. Ils sont francophones et de nationalité belge. Les participants de ce groupe s'auto-identifient tous comme homosexuels. Ils ont dévoilé à des degrés divers leur orientation sexuelle à leurs proches et à leurs collègues. Deux d'entre eux sont célibataires et quatre sont en couple. Les intervenants du deuxième groupe sont âgés de 24 à 47 ans. Cinq hommes et une femme ont été rencontrés. Ils ont en moyenne sept ans d'expérience professionnelle auprès de la communauté gaie et occupent présentement un poste salarié à temps plein au sein d'une association consacrée au bien-être des minorités sexuelles ou à la lutte contre l'homophobie. Lors des entretiens, ils ont tous mentionné leur appartenance à la communauté en tant que personnes homosexuelles ou bisexuelles.

L'analyse de contenu des représentations sociales a été appliquée à l'ensemble des données recueillies (Bardin, 2007), lesquelles ont d'abord été transcrites intégralement puis codifiées à l'aide du logiciel N'Vivo. La première étape de l'analyse des données comportait l'identification des éléments qui font consensus chez les participants et qui contribuent à la construction de leur discours sur la violence entre partenaires masculins. En identifiant les éléments qui sont investis d'une valeur particulière, le modèle bidimensionnel prend en considération ceux qui peuvent susciter des divergences. La deuxième étape d'analyse consistait alors à les intégrer dans un ensemble unique. L'appartenance sociale des participants, ainsi que le contexte social belge associé à la violence entre partenaires et à l'homosexualité masculine sont pris en compte. En

2. Dans le cadre de cette étude, le substantif et adjectif « gai » désigne les hommes d'orientation homosexuelle qui s'auto-identifient comme tel et sous-tend sa conceptualisation comme une identité (Horowitz et Newcomb, 2001). Dans le présent article, l'usage orthographique du mot québécois « gai » a été privilégié, plutôt que son pendant européen « gay ».

recueillant différents points de vue d'hommes gais ayant ou non vécu de la violence dans leurs relations intimes et d'intervenants communautaires œuvrant auprès d'eux, il est alors possible d'appréhender la construction du discours sur la violence entre partenaires masculins, et de cerner la variabilité de leurs réactions à l'égard du phénomène. Une rencontre a eu lieu en octobre 2013 avec deux membres d'une association gaie belge n'ayant pas pris part au processus de recherche afin de discuter de façon ouverte des résultats préliminaires. Cette démarche de triangulation a permis de nuancer et d'approfondir les analyses, en plus d'assurer une plus grande validité interne à la recherche.

RÉSULTATS

Les données présentées dans cet article explorent spécifiquement l'*attitude* des deux groupes d'acteurs sociaux sollicités pour cette étude, c'est-à-dire leurs réactions par rapport au phénomène de la violence conjugale chez les hommes gais. Les éléments de réponses des participants sont regroupés en trois catégories, soit les réactions émotives, les réactions normatives et les réactions pragmatiques.

Les réactions émotives

Les *réactions émotives* concernent les sentiments ou les impressions des participants à l'évocation de l'existence de la violence entre partenaires masculins. Pour l'ensemble des participants, le phénomène de la violence entre partenaires masculins amène un inconfort qui se vit de deux façons. Ceux ayant déjà fait l'expérience de la violence dans leurs relations intimes parlent de la gêne ressentie à l'époque et des souvenirs douloureux qui refont surface. Les participants n'ayant pas eux-mêmes vécu de la violence conjugale soulignent que le sujet leur était complètement inconnu, qu'il ne faisait pas partie de leur conception de la communauté gaie.

Cachée. Franchement, inconnue. C'est tellement peu médiatisé, tellement peu connu que, si tu n'abordais pas le sujet, je n'y aurais pas pensé. Ça, c'est certain. Ça ne m'est jamais venu à l'esprit. Ce sujet me rend vraiment inconfortable.
Homme gai, groupe 1

Discuter des relations intimes chez les gais a ouvert la voie à des récits de plusieurs participants des deux groupes sur leurs façons de vivre leur conjugalité. Un

homme gai a déclaré que « personne n'est à l'abri de se retrouver dans cette situation-là », en faisant référence à la possibilité de vivre soi-même de la violence dans son couple, ou celle de recevoir un appel à l'aide d'un ami gai. Certains en ont profité pour jeter un regard introspectif sur leurs relations amoureuses présentes ou passées, entraînant au passage une prise de conscience personnelle à propos des rapports de pouvoir, du contrôle et de la jalousie.

C'est dingue, on en parle aujourd'hui, tu me fais me questionner beaucoup sur ce truc-là, puis je me dis : « Tiens, c'est vrai que je ne m'en suis pas questionné suffisamment par rapport à la violence dans mon propre couple ». Je pense que ça me fait sentir un peu interloqué sur le sujet. *Homme gai, groupe 1*

Enfin, l'entretien a été l'occasion pour plusieurs participants, surtout ceux du deuxième groupe, de poser un regard critique sur la norme d'égalité entre les partenaires masculins souvent véhiculée dans la société et au sein de la communauté gaie. Ceux qui ont soulevé cet élément remarquent que les couples de même sexe jouissent d'une présomption d'égalité entre les partenaires, puisque leurs relations ne seraient pas influencées par les rapports de genre qui traversent les relations conjugales hétérosexuelles.

On s'imagine qu'un couple gai a tellement vécu de difficultés pour pouvoir s'assumer et s'aimer librement que, du coup, il n'y aura pas de tension, il n'y aura pas de problème. Ils sont égaux. Je pense que les gens s'imaginent ça. Je pense que moi aussi, étant jeune, j'ai imaginé que ça pourrait se passer comme ça, alors que ce n'est pas vrai du tout. On peut très vite basculer dans la violence conjugale. *Homme gai, groupe 1*

Les réactions normatives

Les *réactions normatives* renvoient à la façon dont les participants conceptualisent la violence entre partenaires masculins. Le sujet de la violence conjugale chez les gais est peu médiatisé en Belgique. Selon les participants, cette absence de visibilité s'enracine en partie dans la conception hétéronormative du couple qui relègue *de facto* les relations des hommes gais à des rapports amicaux ou sexuels et oblitère l'engagement et l'amour entre les partenaires.

La violence entre partenaires... il faut déjà se dire que les partenaires sont engagés dans quelque chose de sérieux et, dans la tête de la plupart des gens, les gais ne vivent pas d'histoires sérieuses. C'est pour ça qu'on ne médiatise pas.
Homme gai, groupe 1

L'absence de services offerts aux gais qui vivent de la violence dans leurs relations intimes est un constat formulé par tous les participants. Les intervenants communautaires interrogés à ce sujet mentionnent une réticence à montrer « un mauvais visage de l'homosexualité » dans un contexte où promouvoir une vision positive de l'homosexualité est considérée encore nécessaire pour mettre fin aux préjugés. Pointer du doigt les problèmes vécus par les gais risque de « rendre les gens encore plus hostiles » envers eux, et ce, dans un contexte où les acquis légaux sont relativement récents et les avancées sociales, encore fragiles.

Je m'étais dit que, si on vient pointer des problèmes [chez les gais], ça va rendre les gens encore plus hostiles. C'était plus dans une visée d'égalité à l'époque. On revendiquait le mariage pour tous. *Intervenant, groupe 2*

En conjuguant les perceptions de la société par rapport aux relations intimes des hommes gais et les réticences des représentants associatifs à rendre visible le problème de la violence dans les couples de même sexe, on obtient, comme le souligne un intervenant, un « silence qui pèse lourd, un bâillon qui obstrue la voix de la communauté [gaie] ». Un participant du premier groupe parle même d'un tabou associé à la violence conjugale.

Il a de jeunes homos qui ont été battus par leurs partenaires plus âgés. Je ne sais pas si c'est vraiment connu. C'est un sujet qui n'est pas abordé dans la communauté gaie, ou alors occasionnellement, mais ce n'est pas un sujet dont on parle. C'est peut-être encore tabou, finalement. [...] C'est difficile d'en parler, quand tu es victime de violence de la part de ton partenaire qu'on connaît tous.
Homme gai, groupe 1

La majorité des participants du deuxième groupe rapportent que le sujet n'a jamais été discuté dans leur équipe de travail. Ceux qui affirment en avoir parlé avec leurs collègues précisent l'avoir fait parce qu'ils étaient confrontés à une situation concrète et qu'ils ne savaient pas très bien comment réagir. La discussion en aval avait alors pour but de formuler une réponse concertée : « En lisant le mail de ce mec, je ne savais pas quoi dire. J'en ai parlé aux autres, j'avais besoin de leur avis avant d'envoyer

ma réponse », raconte un intervenant. Or, ce silence ne signifie pas que le problème est futile ou qu'il n'existe pas. À ce propos, un intervenant fait le parallèle entre l'invisibilité de l'homosexualité d'alors et le sentiment hostile ou peu accueillant de certains milieux. Le silence ne serait alors pas l'absence de quelque chose, mais plutôt l'indicateur d'un certain malaise.

Ce n'est pas quelque chose que j'ai déjà entendu. J'ai presque envie de dire : « C'est limite, plus inquiétant ». C'est un peu comme l'homosexualité quand on n'en parlait pas. C'est parce qu'il n'y en avait pas? Bien non! C'est justement les endroits où on ne parle pas d'homosexualité qu'il y a un problème. Les gens ont peut-être beaucoup de mal à dire qu'ils sont battus. Ce n'est pas pour ça que ça n'existe pas. Ça serait peut-être plus encourageant d'en entendre parler quand même, que de ne pas en entendre parler du tout. *Intervenant, groupe 2*

Les réactions pragmatiques

Les *réactions pragmatiques* sont centrées sur l'action et se réfèrent à la demande d'aide des hommes gais qui vivent de la violence dans leurs relations intimes, ainsi qu'aux prédispositions à l'intervention dans les associations vouées à la diversité sexuelle. Tous les participants ont été invités à réfléchir à la demande d'aide des hommes gais qui vivent de la violence dans leurs relations intimes. Certains se sont basés sur leur expérience personnelle en tant que victimes de violence conjugale, tandis que d'autres ont formulé des réponses à partir de projections et de suppositions tirées de leurs connaissances sur le sujet ou de leurs expériences acquises dans d'autres types de situations. La vision stéréotypée et hétéronormative du couple de même sexe, au sein duquel « l'un des partenaires joue l'homme, l'autre joue la femme » contribue selon les participants à isoler les victimes et à inhiber leur demande d'aide. En effet, cette vision instille selon eux un sentiment de honte, de culpabilité et d'inadéquation aux hommes qui ne correspondent pas aux attentes liées au genre masculin. Ce faisant, la possibilité de se reconnaître comme victime de violence et le courage de dénoncer son agresseur sont minés ou considérablement réduits. Cet extrait d'entrevue réalisée auprès d'un homme gai semble particulièrement révélateur :

Si c'est une histoire de violence, ça va tout de suite bloquer la personne. Déjà qu'une victime hétérosexuelle a du mal à ne pas culpabiliser, une personne gaie aura encore plus de mal à oser sortir et à assumer le regard des autres. Parce qu'on revient à une vision stupide de la répartition des rôles homme/femme. C'est plutôt les femmes qui s'en ramassent sur la gueule. Dans les couples hétéros, les mecs qui subissent des violences ont eux aussi du mal à se déclarer victimes. Alors un gai cumule toutes les difficultés possibles et imaginables. Il aura extrêmement de mal à oser aller porter plainte. *Homme gai, groupe 1*

Dans un autre ordre d'idées, les participants, principalement ceux du premier groupe, soulèvent le sujet de la victimisation des hommes, en faisant le parallèle entre l'expérience des hommes gais qui vivent de la violence dans leurs relations intimes et celle des hommes hétérosexuels violentés par leur conjointe. La prégnance du modèle hégémonique de la masculinité fait en sorte, selon eux, d'inhiber la demande d'aide des hommes victimes de violence et de rendre invisible le phénomène.

Chez les hommes, j'ai l'impression que c'est plus caché. Peut-être que parce que pour un homme, être victime de violence, c'est plus honteux socialement. On va moins oser en parler. En terme d'image de soi, c'est se reconnaître faible [...]. Dans le schéma, et là, c'est valable aussi chez les hétéros, l'homme est viril, dominant. Je ne partage pas du tout ces conceptions, mais dans le modèle ambiant, on peut essayer de s'en affranchir, mais on est rattrapé par ça. *Homme gai, groupe 1*

L'entourage est considéré de façon unanime par les participants des deux groupes comme la source de soutien la plus importante et la plus accessible pour les hommes gais. Bien que les ressources informelles de soutien comme les amis sont perçues comme très utiles, certains estiment que cette situation peut être « un couteau à double tranchant » dans certains cas. Comme le mentionne un homme gai du premier groupe : « porter plainte contre son ex-conjoint amène le risque de déstabiliser le fragile écosystème de la communauté. Les amis du couple seront mêlés à la situation ou, au contraire, vont s'en éloigner. Dans tous les cas, ça complique les choses pour la victime ». Les conflits de loyauté des amis envers les deux membres du couple et les rumeurs circulant à leur sujet dans la communauté gaie sont d'autres éléments qui amènent les participants à penser que le recours au réseau amical comme source de soutien en cas de violence conjugale soulève des enjeux délicats. Les répercussions négatives d'une dénonciation évoquent la

proximité entre les membres de la communauté gaie, les liens qui les unissent et le tabou associé à la violence.

Demander de l'aide? Difficile. On ne parle pas de ça. Il y a un tabou. Si tu dénonces les violences de ton compagnon, tu t'isoles encore plus. On te pointera du doigt. La communauté [gaie] est petite ici, en Belgique. *Homme gai, groupe 1*

Par ailleurs, l'appareil judiciaire est identifié par les participants des deux groupes comme une source formelle de soutien à utiliser en ultime recours, lorsque la vie de la victime est en danger par exemple. Selon les participants, les craintes réelles ou appréhendées liées à l'accueil du corps policier sont un facteur important qui inhibe la demande d'aide et l'expression des besoins des hommes gais. Plusieurs estiment que les policiers « sont peu accueillants ou ne savent pas faire avec les homos », tandis que d'autres soulignent la possibilité de ne pas être cru ou d'être perçu de façon suspicieuse en tant que victime. Un intervenant du deuxième groupe ajoute que le fait de devoir dévoiler son orientation sexuelle à des inconnus potentiellement homophobes ou mal à l'aise avec l'homosexualité exacerbe la vulnérabilité de la victime et peut aggraver sa détresse. Bien que mentionnées dans les discussions, les associations ou les structures d'accueil consacrées à la violence conjugale ne sont toutefois pas identifiées par les participants comme des sources de soutien utiles pour les hommes gais. Plusieurs estiment que ces ressources s'adressent uniquement aux femmes hétérosexuelles et, ce faisant, ne peuvent pas leur venir en aide de façon appropriée.

Les participants du premier groupe précisent que les associations gaies sont des ressources inestimables pour les hommes qui se questionnent sur leur orientation sexuelle ou se sentent isolés. L'angle d'intervention par les pairs correspond selon eux à une approche qui favorise des rapports égalitaires entre les membres, comparativement aux modes d'intervention plus encadrés des structures de santé et des services sociaux. Néanmoins, ils estiment que le contact entre les hommes gais et les associations LGBT n'est pas toujours facile ni envisageable, particulièrement en cas de violence conjugale. Un participant explique :

Il y a beaucoup de gais qui sont mal à l'aise par rapport au milieu associatif. Si c'est quelqu'un d'extrêmement décentré et extérieur par rapport à la communauté gaie, et les seules fois qu'il voit la communauté gaie c'est à la Gay Pride, il aura peut-être du mal à y penser. Si la personne a moins d'*a priori*, de stéréotypes ou de connaissances, elle fera peut-être les recherches, va se renseigner. Est-ce qu'elle osera y aller? Je ne sais pas. Elle va peut-être se dire : « Elles sont tellement revendicatrices, si je vais là-bas, peut-être que mon expérience [de violence conjugale] va être utilisée ». Une utilisation qui ne lui plairait pas.

Homme gai, groupe 1

Les stéréotypes et les préjugés associés à l'homosexualité masculine peuvent, selon les participants, être endossés par les hommes gais eux-mêmes et influencer grandement leur attitude en cas de violence dans leurs relations intimes. De fait, une certaine réserve peut être ressentie par ceux ayant intériorisé les idées dépréciatives accolées aux homosexuels qui dérogent aux attentes liées à leur genre, ou ceux qui se qualifient de « hors milieu » et qui ne s'identifient pas à la communauté gaie. Ne voulant pas être associés à ce groupe et, plus largement au milieu associatif, ces hommes risquent de ne pas cogner aux portes des organismes communautaires.

Il me disait qu'il avait peur qu'à l'association, il y ait des tatas, des folles. Il se décrit lui-même comme une personne normale, pas stéréotypée. *Homme gai, groupe 1*

Pour leur part, les intervenants précisent qu'ils sont amenés au quotidien à répondre à une panoplie de demandes touchant de près ou de loin à l'homosexualité, en collaboration étroite avec les bénévoles de leur association. La violence conjugale est, selon leurs dires, rarement un motif de consultation dans le réseau associatif LGBT. Néanmoins, quatre participants évoquent tout de même une situation de violence conjugale rencontrée dans le cadre de leur travail au sein d'une association gaie. Lorsque les situations touchent à des sujets délicats ou qui nécessitent une aide spécialisée en matière de violence entre partenaires, la référence vers des ressources ou des services professionnels occupe une grande place dans leur intervention, notamment les centres de planning familiaux qui assurent la formation et la supervision clinique de certaines équipes d'associations gaies.

Je préfère vraiment rediriger les gens, plutôt que de leur donner une mauvaise information, parce que j'ai vraiment trop peur de jouer avec la situation des gens, parce que c'est un problème [la violence conjugale] vraiment trop sensible. Ce n'est pas renseigner à quelqu'un une marque de capote ou un endroit où il peut sortir, c'est vraiment très délicat. *Intervenant, groupe 2*

Étant donné la rareté des ressources en matière de violence conjugale dédiées aux hommes hétérosexuels ou homosexuels, la référence n'est toutefois pas facile : « J'imagine qu'il doit quand même bien avoir des services pour aider les hommes confrontés à la violence, mais franchement, moi je ne les connais pas », confie un intervenant communautaire. Amené un jour à référer un homme gai victime de violence conjugale vers une ressource spécialisée, un intervenant du deuxième groupe a communiqué avec une maison d'hébergement pour femmes violentées. Bien que l'hébergement d'urgence s'est avéré impossible à actualiser, sa démarche lui a permis de connaître les services offerts par cette ressource et d'enjoindre à la personne de consulter.

J'appelle d'abord pour savoir effectivement si je peux donner leurs coordonnées. Là, les travailleurs sociaux m'ont dit : « On ne pourra pas l'héberger, parce qu'on a seulement de l'hébergement pour femmes. Donc, évidemment, on ne peut pas héberger un homme avec des femmes. Par contre, on peut le recevoir. Notre psychologue peut discuter avec lui, voir un peu comment on peut l'aider. Si jamais besoin est, il pourra être redirigé vers d'autres personnes ». C'était déjà une porte d'entrée et je savais qu'il pouvait aller là, les contacter pour essayer un peu d'aider. *Intervenant, groupe 2*

Le discours de l'ensemble des participants sous-tend une volonté de leur part d'adapter leurs pratiques pour mieux soutenir les hommes gais qui vivent de la violence dans leur couple. Offrir une porte d'entrée pour les personnes en détresse leur semble important, bien que les ressources dont ils disposent soient limitées et que leur formation actuelle ne leur permette pas d'intervenir adéquatement. Questionnés à propos de leurs prédispositions à intervenir en cas de violence conjugale, les participants du deuxième groupe et ceux du premier qui sont impliqués dans la gouvernance d'une association profitent de l'occasion pour réfléchir aux efforts déployés pour rejoindre les hommes gais victimes de violence et, plus largement, ceux qui sont en situation de détresse psychosociale.

Ici, on ne sait pas aider directement à ce niveau-là [la violence conjugale]. C'est un peu compliqué. C'est aussi une question que les associations doivent se poser. Comment encourager les hommes victimes de violence conjugale à pouvoir savoir venir vers nous? [...] Pour des gens, ça peut être plus facile de téléphoner dans une asso que de téléphoner dans une institution, même si bien entendu il y a l'anonymat, il y a ce genre de choses. Ils vont avoir l'impression que c'est moins officiel. [...] Il faut qu'on puisse encourager les gens à venir vers nous, et à faire le chemin vers eux en prenant en compte que ça peut être aussi difficile de venir vers l'associatif. *Intervenant, groupe 2*

DISCUSSION

Constituante des représentations sociales de la violence entre partenaires masculins, l'attitude des acteurs sociaux se ramifie en trois types de réactions. D'abord, les *réactions émotives* évoquent, principalement chez les participants du premier groupe, une prise de conscience personnelle, mettant en lumière la potentialité transformatrice de la recherche. La remise en question de la norme d'égalité entre les partenaires homosexuels est quant à elle surtout exprimée par les intervenants du deuxième groupe. Les *réactions normatives* soulignent le discours sur la violence entre partenaires masculins et ses enjeux, notamment le tabou dans la communauté gaie. Enfin, les participants étaient amenés à jeter un regard sur leurs pratiques. En ce sens, les *réactions pragmatiques* concernent la demande d'aide des hommes gais et les prédispositions à l'intervention dans les associations gaies. Les résultats montrent de façon saillante le silence entourant le phénomène au sein des communautés gaies et le malaise qui lui est associé, ces deux aspects concourant à maintenir le cercle vicieux de l'absence de réponses sociales adaptées aux besoins des hommes qui vivent de la violence dans leurs relations intimes. Selon les participants, les homosexuels entretiennent une relation ambiguë envers la communauté gaie en ce qui a trait à la violence conjugale, tant par rapport aux sources de soutien que leurs perceptions du milieu associatif. La grande proximité entre les membres de la communauté est identifiée comme facteur pouvant inhiber la demande d'aide des hommes. L'absence de ressources spécialisées pouvant soutenir adéquatement les homosexuels qui vivent de la violence dans leurs relations intimes est unanimement décriée. Ces résultats sont cohérents avec ceux obtenus dans d'autres contextes sociaux et politiques, tant auprès des communautés gaies que lesbiennes (Oliffe *et al.*, 2014; Ristock, 2010; Thibault, 2009). La honte ressentie par les victimes et la crainte des répercussions négatives d'une plainte les confinent au secret et à l'isolement, tandis que

l'absence de demandes d'aide laisse penser aux intervenants concernés que le problème est très rare.

Le discours des participants des deux groupes révèle que la violence conjugale est perçue comme un problème intime ou privé qui concerne d'abord et avant tout les deux partenaires, et non l'entourage ni la communauté gaie. Le sujet est considéré comme étant « sensible » et, de fait, personne n'ose intervenir, par crainte d'envenimer la situation ou par méconnaissance des recours possibles. À ce propos, l'étude menée par Turell et ses collègues (2012) précise que les prédispositions à l'intervention au sein des associations LGBT se développent progressivement, selon neuf phases reflétant la préparation des communautés à faire face au problème. Il y a d'abord la phase d'absence de conscience, puis celle du déni et de résistance face au problème. La troisième phase sous-tend l'émergence d'une préoccupation à l'égard de la problématique, tandis que les quatre phases suivantes illustrent les efforts déployés pour enrayer le problème selon différents secteurs et niveaux d'action. Les huitième et neuvième phases réfèrent quant à elles aux stades où les stratégies d'intervention en matière de violence conjugale sont diversifiées et bien implantées au sein des communautés LGBT. Les résultats de la présente étude semblent indiquer que les communautés gaies en Communauté française de Belgique se situent entre la deuxième et la troisième phase, soit que la préoccupation envers la violence conjugale est en émergence. De fait, certains intervenants et représentants associatifs reconnaissent le problème, mais ne le juge pas comme faisant partie d'une priorité d'action.

Deux éléments peuvent expliquer en partie cette situation. D'une part, l'attention et les efforts du mouvement LGBT belge ont pendant longtemps été dirigés vers l'atteinte de l'égalité juridique, par l'entremise du droit au mariage civil et de la reconnaissance de l'homoparentalité (Paternotte, 2012). Les stratégies militantes visaient alors la lutte contre les préjugés et les stéréotypes pour sensibiliser la population et influencer l'opinion publique, notamment en mettant de l'avant des modèles positifs de couples de même sexe et de familles homoparentales. La reconnaissance de l'existence de la violence entre partenaires masculins à cette époque n'était sans doute pas perçue favorablement ni vue comme une priorité sur le plan politique. D'autre part, la prévention du VIH/sida et le soutien aux personnes séropositives occupent une place prépondérante dans l'histoire des communautés gaies. Ce n'est que récemment que les associations dédiées à la lutte contre l'épidémie ont élargi leur mission en inscrivant désormais leurs

actions dans une perspective de santé globale, incluant une préoccupation pour la sphère conjugale (Jablonski, Le Talec et Sidéris, 2010).

CONCLUSION

Ancrée dans une perspective de recherche en travail social, cette étude est l'une des rares, dans l'espace francophone, à documenter le sujet de la violence conjugale chez les hommes gais. Bien qu'une volonté d'assurer la diversité de l'échantillon ait été exprimée au départ, le temps limité pour la collecte de données en terre belge a fait en sorte que les participants du premier groupe partagent plusieurs caractéristiques communes, ce qui rend l'échantillon relativement homogène. En effet, les six hommes gais sont tous caucasiens et possèdent un niveau de scolarité élevé. La majorité habite en milieu urbain, ce qui n'a pas permis d'appréhender le point de vue d'hommes issus de régions éloignées exemptes de ressources et d'espaces de socialisation dédiés aux communautés gaies. Néanmoins, la participation des six intervenants du deuxième groupe est jugée positive, considérant le nombre restreint de personnes qui occupent un poste salarié au sein d'une association LGBT en Communauté française de Belgique.

Les résultats conduisent à la formulation de perspectives nouvelles pour la recherche et les pratiques sociales. Sur le plan scientifique, il serait intéressant de mieux comprendre la demande d'aide des hommes gais victimes de violence conjugale, notamment en ce qui concerne leur rapport aux sources de soutien formelles et informelles. Le point de vue des partenaires homosexuels qui adoptent des comportements violents mérite aussi d'être documenté. La compréhension d'expériences situées à l'intersection de plusieurs systèmes sociaux (genre, classe, origine ethnique, etc.) apparaît essentielle pour capter les différents rapports de pouvoir qui traversent les relations intimes homosexuelles. Sur le plan de l'intervention, l'élargissement des efforts de prévention de la violence conjugale pour y inclure les réalités gaies est une avenue incontournable. La sensibilisation des communautés homosexuelles aux différentes formes et manifestations de violence entre partenaires est une autre cible à privilégier. En plus d'outiller les hommes gais et les intervenants qui interviennent auprès d'eux pour qu'ils soient en mesure de reconnaître et de dépister plus facilement le problème, cette visée contribuerait à briser le silence et le tabou associés à la violence dans les couples de même sexe. En ce sens, une alliance entre les intervenants spécialisés en violence conjugale et les représentants d'associations gaies semble une avenue féconde permettant

de conjuguer les connaissances et les expertises issues de ces deux champs d'activités dans une perspective de changement social.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRIC, J.-C. (1994). L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique. Dans C. Guimelli (dir.), *Structures et transformations des représentations sociales* (p. 73-83). Neufchâtel, Belgique : Delachaux et Niestlé.
- ABRIC, J.-C. (2011). *Pratiques sociales et représentations* (4^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- BARDIN, L. (2007). *L'analyse de contenu* (11^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- BARTHOLOMEW, K., REGAN, K. V., WHITE, M. A. ET D. ORAM (2008). Patterns of abuse in male same-sex relationships. *Violence and Victims*, 23(5), 617-636.
- DOISE, W. (1990). Les représentations sociales. Dans J. F. Richard, R. Ghiglione et C. Bonnet (dir.), *Traité de psychologie cognitive, volume III* (p. 113-174), Paris, France : Dunod.
- GARCIA, A. ET L. GALAND (2010). *Services for women victims of violence : Analysis of trends and impact evaluation*. Louvain-la-Neuve, Belgique : Cap Sciences humaines.
- HELLEMANS, S., LOEYS, T., BUYSSE, A., DEWAELE, A. ET O. DE SMET (2015). Intimate partner violence victimization among non-heterosexuals : Prevalence and associations with mental and sexual well-being. *Journal of Family Violence*, 30(2), 171-188.
- HOROWITZ, J. L. ET M. D. NEWCOMB (2001). A multidimensional approach to homosexual identity. *Journal of Homosexuality*, 42(2), 1-20.
- JABLONSKI, O., LE TALEC, J.-Y. ET G. SIDÉRIS (2010). *Santé gaie*. Paris, France : L'Harmattan.
- KULKIN, H. S., WILLIAMS, J., BORNE, H. F., DE LA BRETONNE, D. ET J. LAURENDINE (2007). A review of research on violence in same-gender couples: A resource for clinicians. *Journal of Homosexuality*, 53(4), 71-87.
- LAVOIE, K. (2014). *Parce que l'amour n'est pas toujours gai. Les représentations sociales de la violence entre partenaires masculins chez les hommes gais et les intervenants d'associations vouées à la diversité sexuelle en Communauté française de Belgique* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec en Outaouais.

- MALLEY, M. ET F. TASKER (2007). "The difference that makes a difference" : What matters to lesbian and gay men in psychotherapy. *Journal of Gay & Lesbian Psychotherapy*, 11(1), 93-109.
- MCCLENNEN, J. C., SUMMERS, A. B. ET C. VAUGHAN (2002). Gay men's domestic violence : Dynamics, help-seeking behaviors, and correlates. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 14(1), 23-49.
- MCKENRY, P. C., SEROVICH, J. M., MASON, T. L. ET K. MOSACK (2006). Perpetration of gay and lesbian partner violence : A disempowerment perspective. *Journal of Family Violence*, 21(4), 233-243.
- MOLINER, P. (1995). Noyau central, principes organisateurs et modèle bidimensionnel des représentations sociales. Vers une intégration théorique? *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 28, 44-55.
- O'BRIEN, K. (2012). L'intervention auprès des lesbiennes victimes de violence conjugale. Dans S. Gauthier et L. Montminy (dir.), *Expériences d'intervention psychosociale en contexte de violence conjugale* (p. 197-213). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- OFFERMANS, A.-M. ET N. KACENELENOGEN (2010). La prévalence des violences entre partenaires. Pourquoi la détection par le médecin généraliste? *Revue médicale de Bruxelles*, 31, 403-414.
- OLIFFE, J. L., HAN, C, STA. MARIA, E, LOHAN, M., HOWARD, T., STEWART, D. E. ET H. MACMILLAN (2014). Gay men and intimate partner violence : A gender analysis. *Sociology of Health & Illness*, 36(4), 564-579.
- PATERNOTTE, D. (2012). La juridification ou le droit comme matrice de l'action collective : la revendication du droit au mariage entre personnes de même sexe. *Politiques et Sociétés*, 31(2), 93-112.
- RISTOCK, J. (Éd.) (2010). *Intimate partner violence in LGBTQ lives*. New York, NY : Routledge.
- RISTOCK, J. ET N. TIMBANG (2005). *Relationship violence in lesbian, gay, bisexual, transgender, queer [LGBTQ] communities. Moving beyond a gender-based framework*. Minneapolis, MN : Violence Against Women Online Resources.
- ST. PIERRE, M. (2008). *Abuse in same-sex relationships: An exploration of barriers to help-seeking in rural and urban Canada* (Mémoire de maîtrise). University of Windsor.
- ST. PIERRE, M. ET C. Y. SENN (2010). External barriers to help-seeking encountered by Canadian gay and lesbian victims of intimate partner abuse : An application of the barriers model. *Violence and Victims*, 25, 536-552.

- THIBAUT, S. (2001). *La violence conjugale chez les couples gais* (Mémoire de maîtrise). Université Laval.
- THIBAUT, S. (2009). *Les représentations sociales de la violence conjugale lesbienne : points de vue d'actrices sociales qui contribuent à leur construction* (Thèse de doctorat). Université McGill.
- THIBAUT, S. ET D. DAMANT (2002). La violence conjugale chez les couples d'hommes gais. *Intervention*, 116, 83-92.
- TURELL, S., HERRMANN, M., HOLLANDER, G. ET C. GALLETLY (2012). Lesbian, gay, bisexual, and transgender communities' readiness fo intimate partner violence prevention. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 24(3), 289-310.
- WATREMEZ, V. (2005). La violence des femmes et des lesbiennes : analyses et enjeux contemporains? *Recherches féministes*, 18(1), 79-99.